



Dai SIJIE
Né en 1954
(Chine)

*Né dans le sud-est de la Chine, Dai Sijie est venu en France en 1984 où il a suivi des études de cinéma et réalisé son premier long métrage, *Chine ma douleur*, en 1989. En 2000, il publie son premier roman écrit en français, *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, puis *Le Complexe de Di* pour lequel il obtient le prix Femina en 2003.*

Balzac et la petite tailleuse chinoise, Gallimard, 2000 / Folio, 2002

D'inspiration très largement autobiographique, ce roman relate la destinée de deux jeunes de 17 et 18 ans envoyés en camp de rééducation durant la Révolution culturelle. Leur rencontre avec une jeune paysanne et la lecture de quelques classiques de la littérature du monde vont transformer leur existence...

« *Quelle magie la traduction* »

« Ba-er-za-ke ». Traduit en chinois, le nom de l'auteur français formait un mot de quatre idéogrammes. Quelle magie que la traduction! Soudain, la lourdeur des deux premières syllabes, la résonance guerrière et agressive dotée de ringardise de ce nom disparaissaient. Ces quatre caractères, très élégants, dont chacun se composait de peu de traits, s'assemblaient pour former une beauté inhabituelle, de laquelle émanait une saveur exotique, sensuelle, généreuse comme le parfum envoûtant d'un alcool conservé depuis des siècles dans une cave. (Quelques années plus tard, j'appris que le traducteur

était un grand écrivain, auquel on avait interdit, pour des raisons politiques, de publier ses propres œuvres, et qui avait passé sa vie à traduire celles d'auteurs français.)

Le Binoclard hésita-t-il longtemps avant de choisir de nous prêter ce livre? Le pur hasard conduisit-il sa main? Ou bien le prit-il tout simplement parce que, dans sa valise aux précieux trésors, c'était le livre le plus mince, dans le pire état? La mesquinerie guida-t-elle son choix? Un choix dont la raison nous resta obscure, et qui bouleversa notre vie, ou du moins la période de notre rééducation, dans la montagne du Phénix du Ciel.

Ce petit livre s'appelait *Ursule Mirouët*.

Luo le lut dans la nuit même où le Binoclard nous le passa, et le termina au petit matin. Il éteignit alors la lampe à pétrole, et me réveilla pour me tendre l'ouvrage. Je restai au lit jusqu'à la tombée de la nuit, sans manger, ni faire rien d'autre que de rester plongé dans cette histoire française d'amour et de miracles.

Imaginez un jeune puceau de dix-neuf ans, qui somnolait encore dans les limbes de l'adolescence, et n'avait jamais connu que les bla-bla révolutionnaires sur le patriotisme, le communisme, l'idéologie et la propagande. Brusquement, comme un intrus, ce petit livre me parlait de l'éveil du désir, des élans, des pulsions, de l'amour, de toutes ces choses sur lesquelles le monde était, pour moi jusqu'alors demeuré muet.

Malgré mon ignorance totale de ce pays nommé la France (j'avais quelquefois entendu le nom de Napoléon dans la bouche de mon père, et c'était tout), l'histoire d'Ursule me parut aussi vraie que celle de mes voisins. Sans doute, la sale affaire de succession et d'argent qui tombait sur la tête de cette jeune fille contribuait-elle à renforcer son authenticité, à augmenter le pouvoir des mots. Au bout d'une journée, je me sentais chez moi à Nemours, dans sa maison, près de la cheminée fumante, en compagnie de ces docteurs, de ces curés... Même la partie sur le magnétisme et le somnambulisme me semblait crédible et délicieuse.

Dai Sijie, *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, Gallimard, 2000 / Folio, 2002